Le Parisien

DÉCRYPTAGE | CULTURE & LOISIRS, CINÉMA

« Godzilla Minus Zero » au cinéma : un monstre né du nucléaire

En salles ce mercredi 4 novembre, le nouvel opus consacré au monstre géant japonais vient rappeler qu'il a été créé en réaction aux bombardements sur Hiroshima et Nagasaki.

Par Renaud Baronian

Le 4 novembre 2026 à 09h15



« Godzilla Minus Zero » est le 39e film mettant en scène ce kaiju (monstre) né dans un Japon traumatisé par les bombes nucléaires larguées sur Hiroshima et Nagasaki en 1945. Toho

Ce Godzilla-là, on va s'en souvenir. Spectaculaire 39e film de la saga consacrée au monstre japonais, « Godzilla Minus Zero », en salles ce mercredi 4 novembre, embrasse toutes les thématiques liées au personnage, et c'est toute sa force. Signée Takashi Yamazi, déjà réalisateur d'un fracassant opus, « Godzilla Minus One », en 2024, cette suite s'avère très différente du précédent volet, qui n'abordait guère les thèmes politiques et environnementaux du concept.

Le long-métrage remet en scène Shikishima Koichi, ancien pilote kamikaze qui a survécu à la Seconde Guerre mondiale et à une première rencontre avec Godzilla. Mais revoici la bête qui, cette fois, va aider les Japonais à combattre un autre *kaiju* (monstre) destructeur. Or, parmi ceux qui s'opposent aux bêtes, il est un médecin dont la famille a été massacrée lors du bombardement d'Hiroshima.

Voilà pour la connexion, essentielle et pourtant absente de « Minus One », entre Godzilla et le nucléaire. Car certains des 39 volets évitent parfois de rappeler que la toute première créature a été créée au Japon en 1954 en réaction aux conséquences dramatiques des essais et bombardements nucléaires : Godzilla, monstre des profondeurs, a été réveillé par de tels essais ou pilonnages atomiques, il souffle un feu nucléaire dévastateur.

Des images de bombardements à Hiroshima, une rareté

À ce titre, la dernière création recèle plusieurs scènes de bombardements à Hiroshima - une rareté dans le cinéma japonais où montrer de telles images est tabou - particulièrement éprouvantes. De la même manière, « Godzilla Minus Zero » conspue ouvertement l'attitude des Américains sur le sujet. Entre les deux films, Takashi Yamazi avait été « dragué » par Hollywood pour venir y réaliser des blockbusters, ça ne risque sans doute plus de se produire. Enfin, l'une des héroïnes du film, Noriko, a été touchée par des éclats issus du souffle nucléaire de Godzilla, et des parties de son corps sont radioactives, tout comme son œil droit « atomique », ce qui contribue à la rendre fascinante.

Cette dimension du monstre est évoquée par Steven Spielberg en personne dans l'excellent documentaire « Hollywood face à l'apocalypse », documentaire visible depuis quelques jours sur MyCanal, et signé des sœurs Clara et Julia Kuperberg, documentaristes françaises installées à Los Angeles et spécialisées dans l'histoire du cinéma américain. « Spielberg explique que la naissance de Godzilla résulte de la conséquence du nucléaire, comme toutes ces créatures dans les films de science-fiction américains des années 1950 et 1960 », détaillent-elles.

En effet, leur documentaire explique qu'à partir de là, le cinéma a multiplié les longs-métrages de science-fiction, tels que « Them » (« Des monstres attaquent la ville », 1954) ou « Le monstre des temps perdu » (1953), montrant des attaques d'animaux géants sur Terre. « Il y avait Godzilla, mais aussi des araignées, des fourmis ou des scorpions, sourient les documentaristes. Et même parfois des humains qui devenaient gigantesques, comme dans *L'attaque de la femme de 50 pieds*. Il s'agissait de montrer aux gens à quel point le nucléaire est dangereux, cela même si on n'avait aucune idée de ce que c'était et de la façon de s'en protéger... »

Mais, à la différence des États-Unis où, en pleine guerre froide, la parano du nucléaire était entretenue par les gouvernants à des fins de propagande antisoviétique, « les Japonais, eux, ont été bombardés deux fois de suite. D'ailleurs, les images d'Hiroshima et Nagasaki n'ont pas été diffusées tout de suite aux États-Unis, les Américains n'ont pu les voir qu'un an après, en 1946 », rappellent les sœurs Kuperberg.

Le monstre, un symbole de la menace nucléaire...

Outre-Atlantique, cette mode des monstres post-atomiques sur grand écran a duré, selon elles, « environ deux décennies, jusqu'aux accidents nucléaires américains ». Tels que ceux de Cimarron en 1974, qui débouchera plus tard sur le film « Le Mystère Silkwood » avec Meryl Streep (1983), ou celui de Three Mile Island, relaté dans « Le Syndrome chinois » (1979) avec Jane Fonda. « À partir de là, dans les films, la menace n'est plus venue d'une araignée géante, ironisent les deux Françaises. Une méfiance du gouvernement est née, qui a dérivé sur le conspirationnisme... » Mais pendant ce temps, les Japonais, eux, continuaient de faire des films sur Godzilla, dont la renaissance est surtout attribuée aux essais nucléaires dans le Pacifique.

Aujourd'hui, la menace atomique est de retour au cinéma. Hollywoodien d'abord, comme en témoigne le récent « House of Dynamite » de Kathryn Bigelow (Netflix), dans lequel des missiles menacent des villes américaines. Et au Japon, donc, avec ce nouveau « Godzilla ». Il vient rappeler les horreurs qui résultent des bombardements et font du monstre un symbole de la menace nucléaire...

La note de la rédaction : ★★★★☆ **4/5**

« Godzilla Minus Zero », film fantastique japonais de Takashi Yamazaki (2026), avec Ryūnosuke Kamiki, Minami Hamabe, Yamada Yuki... 2h 15.